



Kaya Mottaz, 19 ans, en première année de formation duale en floriculture. «J'ai échoué à l'école d'horticulture, mais je voulais quand même continuer dans cette voie. Alors j'ai choisi de faire une formation duale en floriculture. Je travaille quatre jours dans la commune de Meyrin et un jour au Centre. Plus tard, j'aimerais y enseigner.» (STEEVE IUNCKER-GOMEZ)



Louise Barbe, 17 ans, en troisième année à l'école d'horticulture. «Je n'avais pas d'attrait particulier pour les plantes, mais je voulais travailler au grand air. Je ne suis pas faite pour rester derrière un bureau. J'ai eu l'occasion de faire un stage en paysagisme et cela s'est bien passé. J'aimerais travailler à l'étranger.» (STEEVE IUNCKER-GOMEZ)



Hélène Michaud, 20 ans, en quatrième année à l'école pour fleuriste. «J'ai suivi les traces de ma sœur qui a fait la même école. C'est un domaine qui m'intéressait aussi. J'envisage par la suite de travailler avec ma sœur ou de continuer des études dans le domaine artistique.» (STEEVE IUNCKER-GOMEZ)

Journées portes ouvertes au Centre de formation professionnelle de Lullier

CE WEEK-END

Des milliers de personnes arpenteront les 45 hectares de cette école unique en Suisse romande, qui ouvre ses portes durant deux jours pour fêter un centenaire.

SOPHIE ROSELLI JUSSY

Se balader, s'informer, s'exercer, déguster. C'est l'objectif des Journées portes ouvertes au Centre de formation professionnelle nature et environnement (CFPne), lieu unique en son genre en Suisse romande. Quelque 10 000 personnes sont attendues à Jussy samedi et dimanche. L'événement se déroule en effet cette année sur deux jours pour marquer le 100^e anniversaire de l'Association des anciens de Châtelaïne et Lullier (*lire ci-dessous*). Pas de nostalgie pour autant. L'école propose au public de se familiariser avec

les métiers de la terre, de la nature et de l'art floral, en pleine évolution.

Un enseignement adapté au goût du jour

Cette régénération apparaît autant dans l'offre des formations, que dans leur contenu. L'école d'horticulture, qui prépare à cinq métiers en quatre ans (arboriculture fruitière et ornementale, culture maraîchère, floriculture, parcs et jardins) et l'école pour fleuriste, étalée sur trois ans, constituent l'un des piliers de l'enseignement. A cela s'ajoute deux CFC en paysagisme et floriculture depuis cette année, une classe de formation élémentaire en paysagisme ainsi qu'une autre consacrée à la transition professionnelle. Le développement de formations supérieures est aussi à l'étude. Autant de perspectives d'évolution pour les 400 élèves du Centre.

Quant au contenu de l'enseignement, il s'adapte aux atten-



Gilles Miserez, directeur, depuis un an, du Centre de formation professionnelle nature et environnement. (S. IUNCKER)

tes environnementales actuelles. «Certaines problématiques prennent le dessus sur d'autres, comme celle de l'aménagement urbain, à travers la gestion des eaux, la cohabitation de l'arbre en ville, la végétalisation des façades et des toitures», ob-

serve Eric Amos, responsable de la section parcs et jardins. L'un des projets en cours d'élaboration consiste à créer des espaces d'expérimentation en matière de toitures végétalisées, en collaboration avec la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia). Alors, fini l'apprentissage de l'arrosage?

«Les horticulteurs devront toujours apprendre à planter et à cultiver, répond Gilles Miserez, directeur depuis un an du CFPne. Mais ici, l'enseignement dépasse largement ce stade. On apprend un métier de type généraliste avec une préoccupation sociétale et environnementale. Cela nécessite notamment des connaissances techniques qui permettent de réduire, entre autres, l'impact sur l'environnement.»

Nombreux candidats

L'attrait pour ces métiers au grand air ne fléchit pas. Les candidats restent plus nom-

breux que les places disponibles offertes par les écoles pour fleuriste et d'horticulture. Et surtout, «il existe depuis quelques années une forte demande de reconversion professionnelle de trentenaires et de quadragénaire-

plus des démonstrations. L'occasion d'obtenir quelques conseils des professionnels présents. Les gourmands pourront tester les produits du cru. Pommes, poires, jus de pommes, miel, légumes, notamment, seront en vente. «On n'a pas le label bio, mais le label Lullier!» sourit le directeur, en relevant que tout est conforme aux normes de production intégrée et pour certaines cultures aux directives «bio». Informations complémentaires sur www.lullier.ch SR

Le programme

Samedi et dimanche, il y en aura pour tous les goûts...

■ Ces 18 et 19 septembre, on ne parlera pas que d'enseignement. Les présentations des formations, prévues à 14 h et à 15 h, s'inscrivent dans une journée d'animations qui débutera à 10 h pour se terminer à 17 h. ■ Le public pourra flâner à bord d'un petit train qui arpentera les 45 hectares du domaine. Des ateliers de bouturage et greffage sur table ainsi que de créations florales seront proposés en

plus des démonstrations. L'occasion d'obtenir quelques conseils des professionnels présents.

■ Les gourmands pourront tester les produits du cru. Pommes, poires, jus de pommes, miel, légumes, notamment, seront en vente. «On n'a pas le label bio, mais le label Lullier!» sourit le directeur, en relevant que tout est conforme aux normes de production intégrée et pour certaines cultures aux directives «bio». Informations complémentaires sur www.lullier.ch SR

Cent ans et toujours la main verte!

Après deux ans de préparation, l'Association des anciens de Châtelaïne et Lullier souffle ses 100 bougies en fanfare ce week-end. Pour marquer le coup, de nombreux végétaux seront mis en terre.

Il n'y a pas que Facebook pour retrouver ses anciens amis d'école. L'Association des anciens de Châtelaïne et Lullier (ACL) organise un grand raout pour fêter ses 100 années d'existence.

«Cet événement sera l'occasion pour de nombreuses personnes de renouer contact avec des collègues perdus de vue», commente Andreas Wigger, président central de l'ACL. Après moult réunions, deux années de travail et une montagne de détails à régler, la fête se déroulera en même temps que le week-end portes ouvertes du Centre professionnel de formation (*voir ci-dessus*).

Anecdotes en prime

Le comité organisateur a concocté un sympathique programme qui devrait titiller les milliers d'écoliers ayant transité par l'École d'horticulture.

Pour l'occasion, elle a réalisé



La sculpture métallique de Manuel Pascual sera inaugurée le dimanche matin. (M. PASCUAL)

un livre commémoratif (*Les 100 feuilles*) retraçant le parcours de l'association. Originalité: une partie de l'ouvrage est composée de témoignages d'anciens élèves. Souvenirs des heures de «balayage de feuilles imposées aux premières années» ou encore des «préparations des serres à concombre avec du fumier chaud»!

Hermann Gubler, aujourd'hui vice-président d'ACL, évoque ainsi avec une pointe de

nostalgie ce jour où «après avoir planté les bêches autour d'un arbre, nous avons tiré sur les manches. Et voilà, fin des efforts inhumains, huit manches sur dix se sont cassés! Qu'est-ce qu'on a ri! Un souvenir pour l'éternité.» Plongez dans le parc horticole de l'école garanti avec de savoureuses anecdotes à la clé.

Un arbre de 2,5 tonnes!

Pour son centenaire, l'association a reçu un espace qui lui est tout particulièrement dédié au sein du parc du Centre de Lullier: le Carré ACL. C'est là qu'a été installée une œuvre artistique réalisée par Manuel Pascual. «Il s'agit d'une structure en métal qui ne pèse pas moins de 2 tonnes et demie!, explique l'artiste. Elle est fabriquée à partir de vieux outils, comme des râteliers et des fourches, que j'ai récupérés chez moi ou dans des fermes.» Elle sera inaugurée dimanche à 10 heures. «L'arbre reflète la mue de l'agriculture de production vers le paysagisme», relève Andreas Wigger.

Histoire de ne pas perdre les réflexes du métier, les invités retrousseront leurs manches et empoigneront pelles et bêches



Pause et pose, en 1954, dans la serre à salades. De g. à dr.: Walter Morf, Georges Schyrr, Jean-Louis Oesch, Bernard Dumont, Michel Francis et Heinz Lebeda, tous élèves de la volée 1952-55, section maraîchère. (PHOTO FOURNIE PAR JEAN EMERY, DR)

pour donner des couleurs au Carré. Un arbre originaire d'Australie - *Wollemia nobilis* - offert par une association jumelle à Paris, sera mis en terre. Un *Pinus mugo Helvetica superba* (rien que ça! Plus simplement dit, c'est une variété de

pin) et un rosier à point nommé «Gloire des anciens» seront aussi plantés le dimanche pour marquer la fête. Enfin, les anciens élèves devenus patrons présenteront leurs activités dans un village d'entreprises organisé tout au long du week-

end. De quoi, peut-être, susciter de nouvelles vocations.

Anne-Elisabeth Celton

➔ Dès samedi 18 septembre, à 10 heures, au Centre de Lullier. Programme détaillé du centenaire sur www.acl-lullier.ch